

# Toute La Culture.

15 septembre 2022 – Par Philippe Chevilly

## « Mes parents » : les enfants terribles du TNB

Au Théâtre de la ville, Mohamed El Khatib orchestre les confidences d'une quinzaine d'élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne sur leurs rapports avec leurs géniteurs. Un moment de vérité drôle et troublant qui se termine en apothéose, avec l'irruption sur scène des parents.



*Voués à se mettre dans la peau des autres, les élèves du Théâtre National de Bretagne jouent superbement leur propre rôle. (© Yohanne Lamoulère)*

Mohamed El Khatib n'aime plus trop qu'on utilise le terme « *galvaudé* » de « théâtre documentaire » pour qualifier son travail et on le comprend. Car sa façon de précipiter le réel, la vie, sur scène n'a pas grand-chose à voir avec la dimension austère et didactique qu'on prête généralement à ce genre de spectacle. Avec « Mes parents », le metteur en scène nous offre une jolie tranche de vie en forme d'album de famille. Moins fracassant que son spectacle sur les supporters de Lens, moins insolite que son mini-tour du monde des gardiens de musée, cette brève plongée dans l'intime des élèves du Théâtre National de Bretagne se révèle riche d'émotions et d'enseignements.

Partie d'un travail en vidéoconférence pendant le confinement en 2020 - se décrire en quelques mots en s'inspirant de la lecture de l'ouvrage « Autoportraits » d'Edouard Levé - la conversation s'est très vite focalisée sur l'héritage parental, sur le fossé entre les générations, sur ce mélange d'affection et de rejet qui les anime et sur ce désir d'émancipation qui les conduit à plus ou moins couper le cordon. Avec en guise d'étincelle, une conversation gênée sur la vie sexuelle de leurs géniteurs, dernier tabou avant la désacralisation.

## Parole libre

Sur la scène immaculée du théâtre des Abbesses, où ils se produisent dans le cadre du festival d'automne, huit garçons et six filles évoquent par bribes leur père et leur mère, et, à travers eux, leur enfance et leur identité. Ils racontent la façon dont leurs parents se sont rencontrés, leurs manies plus ou moins excentriques (la maman qui pratique le Zulma le matin au petit-déjeuner, toutes fenêtres ouvertes), leurs réactions pas toujours réjouies face à leur vocation de comédien (ne). Ils se posent pour la première fois la question de leur disparition : comment vivre quand ils seront morts ? C'est moqueur, tendre, souvent naïf, jamais méchant. La parole est très libre, jusqu'à un certain point. Car les parents ont été conviés à participer au spectacle... en montant sur scène à la fin du spectacle.

L'art de Mohamed El Khatib, artiste associé au TNB, ne se limite pas à faire accoucher ces jeunes gens, à la manière d'un psy. Il se manifeste dans l'écriture du spectacle, millimétrée - un patchwork cousu main de saynètes, de chansons et de dialogues recomposés - et dans cette théâtralisation subtile qui transforme quelques mots et gestes en comédie ou en drame. On est troublé par le récit de ces petits riens qui viennent du cœur et de l'âme. Et par ce cadeau qui consiste à nous faire découvrir sans filtre ces jeunes acteurs et actrices au moment de leur envol. Voués à se mettre dans la peau des autres, ils jouent superbement leur propre rôle.

Les images poétiques ou drolatiques se bousculent, tels ces avions de papier lancés pour saluer le coup de foudre de parents contrôleurs du ciel, ce dialogue « racinien » par ordinateur entre une fille et sa mère, ou ces commentaires acidulés des photos de mariages projetées en fonds de scène. Jusqu'au final bouleversant où les parents font leur entrée, en jouant exactement la scène que viennent d'interpréter leurs enfants. Une entrée applaudie à tout rompre, comme si elle effaçait d'un coup toutes les incompréhensions et rancoeurs qui séparent les générations et déchirent les familles.

On pourra trouver le tableau un peu trop « feel good ». Mais ce serait faire abstraction des dissonances distillées par Mohamed El Khatib, de façon presque subliminale (un mot dur en suspens) ou durant toute une scène : tel ce comédien qui appelle désespérément son père sur tous les tons... Ainsi, en pointillé, la photo de famille se révèle dans toutes ses nuances, du plus noir ou plus doré.

## MES PARENTS

*Théâtre*

De Mohamed El Khatib

Théâtre de la Ville (Abbesses)

[www.theatredelaville-paris.com/fr/](http://www.theatredelaville-paris.com/fr/)

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Du 13 au 23 septembre, 1 h 10